

NOPPEN, Luc, *Les églises du Québec (1600-1850)*. Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977. 298 p. Ill. \$10.90.

François-Marc Gagnon

Volume 35, numéro 1, juin 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303937ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303937ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, F.-M. (1981). Compte rendu de [NOPPEN, Luc, *Les églises du Québec (1600-1850)*. Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977. 298 p. Ill. \$10.90.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(1), 114–115.
<https://doi.org/10.7202/303937ar>

NOPPEN, Luc, *Les églises du Québec (1600 - 1850)*. Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977. 298 p. Ill. \$10.90

Il y a déjà un peu plus de trois ans que paraissait en librairie l'ouvrage de Luc Noppen sur les anciennes églises du Québec, constituant avec *Les manoirs du Québec* de Raymonde Gauthier, publié l'année précédente au même endroit, un nouveau pendant aux livres de Pierre-Georges Roy sur les mêmes sujets. Il avait d'abord été question de republier purement et simplement *Les vieilles églises de la province de Québec (1647 - 1800)* de cet auteur, paru en 1925, sous les auspices de la Commission des monuments historiques. Mais même en augmentant d'avant-propos, d'avertissements et de copieuses notes en bas de pages cet ancien ouvrage, je doute qu'on en aurait fait un livre aussi utile que celui de Luc Noppen. Il faut féliciter l'auteur d'avoir su relever le défi et fait du neuf au lieu de simplement nous avoir proposé une version améliorée du livre de Pierre-Georges Roy.

Comme il l'indique dans son Avant-propos, Luc Noppen pouvait, contrairement à son devancier, bénéficier de l'immense labeur de Gérard Morisset, à la mémoire duquel il dédie son ouvrage, à l'*Inventaire des oeuvres d'art* (aujourd'hui connu sous le nom d'*Inventaire des biens culturels du Québec*). Mais il y a une autre raison de se louer de la décision de Luc Noppen. En choisissant de faire du neuf, il lui était loisible de dépasser l'optique de la «petite histoire» propre à Pierre-Georges Roy, grand amateur, on le sait, de «miettes» et de «petites choses» de notre histoire. Cette obsession pour le petit fait, pour l'événement ponctuel a vécu et c'est bien ainsi, car cela revenait à priver de leur sens ces événements érigés en autant de «monuments historiques» à la seule gloire de la chronologie. En réalité, il n'y a pas de «petite histoire», il n'y a que de petits historiens incapables de situer leurs faits dans des contextes; il n'y a que des érudits à courte vue, incapables d'esprit de synthèse. Cette race de pseudo-historiens se meurt, et nous n'avons pas à le regretter.

Dès la première partie de son ouvrage, Luc Noppen nous propose une brillante synthèse de l'«évolution de l'architecture religieuse au Québec de 1600 à 1850». Reprenant en les amplifiant les intuitions de son article du *Journal of Canadian Art History* (printemps 1977, pp. 45 - 60), «Évolution de l'architecture religieuse en Nouvelle-France: le rôle des modèles architecturaux», Luc Noppen retrace les grandes étapes de notre architecture religieuse depuis les chapelles missionnaires du début de la colonie jusqu'aux églises érigées à la veille de l'engouement pour les styles victoriens, en passant par l'architecture monumentale du régime français et les édifices influencés par le palladianisme et le néo-classicisme sous le régime anglais.

Cette présentation me paraît recommandable surtout pour deux raisons: 1) elle a le souci constant de rattacher le développement des églises rurales à celui des édifices urbains qu'elles suivent dans le temps et dont elles s'inspirent; et 2) de rattacher les églises de la colonie, urbaines ou pas, aux modèles métropolitains dont elles dérivent. C'est ce que nous entendions plus haut par le contexte.

Mais il y a plus. Je crois que l'une des grandes originalités de la synthèse de Luc Noppen est d'avoir fait une place, à côté de *Notre Dame de Québec* (c'est le titre d'un autre de ses ouvrages publié aux Éditions du Pélican, à Québec, en 1974), à l'architecture jésuite dans le développement de l'architecture religieuse en Nouvelle-France. En enfermant cette évolution entre les deux pôles des «églises à la récollette» et des «églises à transepts», Gérard Morisset et ceux qui l'ont suivi sur ce point, eurent tendance à négliger cet apport jésuite. En leur redonnant leur véritable place, qui est grande, Luc Noppen montre une fois de plus le danger qu'il y a à reconstituer une histoire sur les seuls vestiges du passé qui ont résisté jusqu'à nous. Ce n'est pas parce qu'une grande partie de l'architecture jésuite a disparu qu'elle n'a pas eu de l'influence en son temps.

Aussi, même très condensée, cette première partie de l'ouvrage de Luc Noppen dépasse sur plusieurs points les synthèses antérieures de Gérard Morisset (1941 et 1946), de Ramsay Traquair (1947) et d'Allan Gowans (1955).

La seconde partie de l'ouvrage de Luc Noppen qui présente, par ordre alphabétique, pas moins de 78 églises érigées avant 1850, pourra sembler plus conforme au modèle tracé par Pierre-Georges Roy. Mais comme la première partie renvoie constamment à la seconde, il est loisible au lecteur de replacer les monographies sur chaque église dans le contexte global de l'«évolution de l'architecture religieuse au Québec de 1600 à 1850». Il appert aussitôt, à la lecture de ces notices, que seuls les faits d'ordre architectural ont été retenus, Luc Noppen ne s'embarassant pas des menus faits de l'histoire paroissiale. Le tout s'accompagne d'une illustration soignée et abondante, de deux index onomastiques (lieux et personnes), d'indications bibliographiques, de nombreux croquis très démonstratifs, surtout dans la première partie de l'ouvrage où ils permettent de suivre le raisonnement souvent serré du texte. On ne peut regretter que l'absence de cartes géographiques qui nous auraient permis de situer dans l'espace ce qu'on nous a aidé à situer si bien dans le temps.

Souhaitons que ce livre devienne à son tour un «classique» et que nul n'ose entreprendre la visite de nos vieilles églises sans l'ouvrage de Luc Noppen sous le bras.